

distribution de ses hommes : il sait donner à chacun sa place. Souvent il arrive qu'un engagé travaillant, et plein de bonne volonté, soit incapable de travailler à un certain ouvrage. Or, s'il n'y a la personne qui lui indique un autre genre d'occupation il continuera à faire l'ouvrage qu'il aura commencé ; mais il le fera mal, et causera plus de dommage que de bien, à celui qui l'emploie. Au contraire, si le maître est là, il appréciera de suite la valeur de chacun de ses employés, et il s'apercevra que tel d'entre eux n'est pas bien à l'endroit où on l'a placé d'abord. Et aussitôt, il le mettra à faire un autre ouvrage qui lui conviendra bien mieux.

Car, sur une ferme un ouvrage ne se présente jamais seul à faire ; il y en a toujours une infinité d'autre ; et cette variété de travaux est une précieuse ressource pour le cultivateur intelligent, en ce qu'elle lui permet d'utiliser de la meilleure manière possible ses différents employés.

Voilà pourquoi, il vaut toujours mieux pour le propriétaire d'une ferme de dire à ses engagés : *allons travailler, qu'allez travailler.*
— *L'Union des cantons de l'Est.*

Travaux du mois de septembre

(Suite)

Bêtes-à-cornes. — On continue le pâturage sur les chaumes ; c'est même dans certaines cultures le moment où il commence.

C'est une pratique malheureusement trop générale de laisser les vaches laitières coucher dehors à l'époque actuelle. La fraîcheur des nuits est telle que les vaches restent transies et ne prennent presque aucune nourriture de toute la nuit. La sécrétion du lait est fortement diminuée et elles contractent des maladies qui souvent peuvent devenir mortelles. Nos vaches rustiques de race commune même en sont plus ou moins affectées ; plusieurs cultivateurs prétendent que le *mal de cornes* ou plutôt le *mal de tête* est, en grande partie, causée par cette manière de traiter les vaches. Mais les inconvénients sont bien plus sensibles si on se livre à l'amélioration du bétail par croisement ; dans ce cas, les animaux importés, de races plus délicates, ne peuvent supporter ces refroidissements, et leurs descendants restent presque toujours rachitiques, en dépit des soins avec lesquels on les traitera dans la suite.

D'ailleurs, la principale raison qui engage les cultivateurs à en agir ainsi, c'est de faire de l'économie sur les fourrages, tout en procurant aux vaches une nourriture substantielle ; mais, comme nous l'avons dit plus haut, les animaux ne mangent pas pendant ces nuits froides ; alors, il serait préférable de les tenir à l'étable sans leur donner aucun aliment : l'économie sera la même et la santé des animaux n'en souffrira pas.

Moutons. — Septembre est le mois où tous les moutons laissent les pâturages d'été pour entrer dans les chaumes. Ce changement leur est très-agréable ; mais il doit être fait avec une grande prudence, surtout pour ceux qui, jusqu'à ce moment, ont vécu sur de maigres pâturages. Dans ce but, il faudrait les conduire sur les herbages ordinaires tous les matins, pendant quelques heures, avant de les faire entrer dans les chaumes, afin qu'ils n'y arrivent pas affamés. Cette précaution est surtout indispensable, s'il y a beaucoup d'épis (principalement des épis de seigle) sur le sol, ou lorsque le temps est humide. Après les plus fortes pluies, les chaumes sont particulièrement malsains pour les moutons, en raison de la boue que suit l'herbe.

Lorsque la saison a été très-favorable à la croissance des céréales d'automne, il arrive très-souvent qu'elles ont acquis une longueur relativement considérable à la fin de ce mois ; alors on peut faire pâturer modérément les biés et les seigles par les moutons, surtout par les moutons à l'engrais et les agneaux.

Volailles. — On peut actuellement nourrir les oies et les oisons dans les chanvres, ils y trouvent en abondance des aliments convenables ; puis lorsqu'ils reviennent le soir, on leur donne des plantes vertes dont ils sont très-avides. Ce régime suffit pour les engraisser rapidement.

Jardin potager. — Les principaux travaux qu'exige le potager à cette époque sont des opérations de récoltes ; car les produits en légumes sont encore plus nombreux dans ce mois-ci que dans le précédent.

On recouvre actuellement de fumier les planches de persil, afin de les préserver des gelées.

Petite chronique

Le concours agricole de la Société d'agriculture du comté de Kamouraska a eu lieu jeudi dernier, sur la ferme du Collège de Ste. Anne. Cette exposition nous a paru plus considérable que les années dernières, surtout par rapport aux bêtes à cornes. Nous regrettons que les prix d'entrée pour l'exposition des animaux aient été aussi élevés. Un grand nombre de cultivateurs auraient pu concourir avec avantage en y exposant des animaux dignes de figurer sur les lieux de l'exposition.

Le manque de renseignement de la part de MM. les Directeurs de cette société nous empêche de donner les noms de ceux qui ont eu des prix.

Un dîner a été offert par MM. les Directeurs aux juges de l'exposition ainsi qu'à quelques amis de l'agriculture. Nous avons appris que de magnifiques discours y ont été prononcés.

La *Minerve* de Montréal annonce qu'un fléau vient de se déclarer sur les pois ; nous espérons qu'il n'est pas général. Hier, M. Olivier, N. P., de Ste. Anne de Stukely, est venu nous montrer des pois achetés sur le marché de Montréal. A l'extérieur, ils ressemblent aux pois ordinaires ; mais si on les crève, on trouve l'intérieur occupé par une mouche pleine de vie de la grosseur du pois. Il ne reste qu'une légère enveloppe.

Il est de la plus haute importance de bien examiner les pois que l'on emploiera désormais pour le potage. Si ce fléau est tant soit peu général, il sera absolument impossible de songer davantage à la soupe aux pois. Avis aux familles.

— Depuis quelque temps des voleurs de chevaux ont exercé leur spécialité sur une grande échelle. Dans les comtés de Montmagny et Bellechasse plus de trente chevaux ont disparu et sont allés on ne sait où.

On pense que les voleurs ont réussi à tromper la vigilance des officiers de Douane et ont vendu les chevaux aux Etats-Unis.

RECETTE

Moyen pour blanchir la laine

On prend, pour une livre de laine filée, deux livres de craie blanche pulvérisée et mêlée avec l'eau de rivière, en consistance de bouillie ; on y pétrit la laine pour l'en bien imprégner, et on la laisse sécher pendant vingt-quatre heures. Ensuite on la frotte bien, et on la lave avec de l'eau pour en faire sortir toute la craie. La laine paraîtra très-blanche et nette si on l'a lavé à l'eau froide, car l'eau chaude lui est contraire et ne blanchit pas si bien.

FEUILLETON

LA FILLE DU BANQUIER

SECONDE PARTIE

XXVI

Comment notre héros fit face au danger, et vit un portrait descendre de son cadre.

(Suite.)

Oui, ses yeux ne l'avaient pas trompé. Le guerrier s'agita dans son cadre, et il lui sembla qu'il venait vers lui.

Georges était brave ; mais son sang se glaça, et ses cheveux se dressèrent sur sa tête.

Il recula en poussant un cri, et se couvrit la figure de ses mains.

Quand il se redressa, le guerrier avait disparu, et à sa place, dans le cadre, était la figure fraîche et arrondie d'une jeune fille.

C'était celle qu'il avait sauvé la veille.

XXVII

Pourquoi Betty consentit à ne pas retourner dans le château noir

Le portrait qui avait ainsi tourné sur des gonds invisibles laissait voir un secret passage.